

**La bataille d'idées sur la société de demain commence par une appréciation et des réponses à la situation immédiate**

**Par François Chesnais**

Le débat de ce matin porte sur le projet socialiste dont le NPA, après les discussions très longues que cela implique, devra être le porteur. Le but de mon intervention est d'expliquer quel sens le mot socialiste a pour moi et certaines des raisons au moins pour lesquelles il exige d'être re-préciser pour le 21<sup>e</sup> siècle. Mais on comprendra aussi pourquoi il s'agit pour moi d'un projet, dont certains des pas nécessaires à sa mise en œuvre doivent être entrepris pour ainsi dire tout de suite. Avant-hier j'ai participé à un débat sur la question du parti, où l'un des camarades a rappelé le grave travers qui avait marqué la social-démocratie, à savoir de parler du socialisme « les jours de fête » et de mener au jour le jour une politique « pragmatique » faite de beaucoup d'adaptations à la société capitaliste et aux institutions étatiques de chaque pays. L'une de mes préoccupations au moment où naît le NPA, c'est que les militants soient conscients de ce problème. Aussi vais-je tenter de situer la question du projet socialiste, autant que faire se peut, dans le contexte précis actuel. Je vais notamment défendre l'idée que la pré-condition de toute adhésion à un vrai projet socialiste, est la compréhension de la portée de, et la fidélité à, l'idée que l'émancipation des travailleurs doit et peut seulement être « l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

**La fin de la « mondialisation heureuse » : « globalisation, le pire est à venir »**

Le NPA naît dans un contexte mondial précis, à savoir la fin de la « mondialisation heureuse », d'une situation planétaire marquée par la fuite en avant du capital mondialisé, des crises financières aux retombées sérieuses, par l'ampleur des agressions subies quotidiennement par les exploités et les dominés et par la gravité des menaces que le réchauffement climatique fait peser sur les conditions de la reproduction sociale des plus vulnérables, notamment en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Le NPA se constitue en France, dans un cadre national donné. Mais ce sont les traits et les nécessités de la situation objective de la société mondiale qui sous-tendent sa naissance et qui commandent tant son internationalisme que les tâches qui l'attendent en France. C'est ce qui donne à la constitution du NPA son caractère d'acte politique stratégique.

Les expressions « fin de la mondialisation heureuse », « globalisation, le pire est à venir » ne sont pas de moi, mais de Patrick Artus, directeur de la recherche de la banque d'affaires Natixis après l'avoir été à la Caisse des dépôts et de Marie-Paule Virard, rédactrice en chef du magazine *Enjeux-Les Echos*. Dans leur livre, ***Globalisation, le pire est à venir***, ils résument (pages 13-14) leur appréciation de la situation ainsi : « *La globalisation est tout à la fois une machine inégalitaire qui mine les tissus sociaux et attise les tentations protectionnistes ; un chaudron qui va épuiser les ressources rares, inciter aux politiques d'accaparement et accélérer le réchauffement de la planète et les dérives environnementales ; un casino prompt à fabriquer le risque financier et de l'irresponsabilité bancaire, un moteur à implosion pour le système monétaire international et une centrifugeuse qui peut faire exploser l'Europe* ». Le « pire » qui est inscrit comme possibilité, sinon comme probabilité dans la situation, verrait « *la fuite en avant des égoïsmes autour de l'accès à l'énergie, le contrôle des technologies ou des matières premières, c'est-à-dire l'affrontement des capitalismes, avec le développement*

*de formes de capitalismes déconnectées de la démocratie* » (page 15). Enfin, et peut-être surtout, il y a la crainte du « *jour où cela va péter, le jour où une crise plus aiguë que d'autres va faire descendre dans la rue des millions de salariés exaspérés ...* » (page 17).

Cette très grande préoccupation est fondée sur la mise côte à côte des informations que la direction des recherches d'une banque collecte et analyse de jour en jour, mais aussi l'incapacité propre à la bourgeoisie de concevoir un monde organisé sur des bases autres que la propriété privée et la production marchande pour le profit.

Une chose est certaine : la situation mondiale va conduire à la généralisation chez les salariés, les exploités et les jeunes auxquels le système n'offre aucun avenir, de processus de « politisation par nécessité ». L'expression est de Franck Poupeau pour caractériser certaines des mobilisations sociales les plus importantes qui ont eu lieu en Bolivie. Je pense qu'en raison du contexte mondial ce type de politisation, qui a en fait toujours existé, va se généraliser et se retrouver dans beaucoup de contextes nationaux.

Que dire aux salariés et aux jeunes ? Que les temps sont durs et le capitalisme méchant ? Ils le savent mieux que quiconque. Que le NPA a des solutions et que lorsqu'il y a des élections il faut voter pour ce parti ? Cela suffit-il ? Cela ne les dépossède-t-ils pas au moins en partie ? Non il faut placer la barre très haute, à la hauteur de la situation mondiale qui vient d'être résumée, et leur dire : « *Nous, membres du NPA, sommes à vos côtés puisqu'en tant que salariés actifs, jeunes, chômeurs ou retraités, nous faisons partie de vos rangs. Nous pensons qu'il n'y a pas d'autre solution que de se battre pour établir des formes d'organisation sociale autres et très différentes de celles du capitalisme. Nous avons nos idées à ce sujet, mais il n'y a que vous qui puissiez dénouer la situation à laquelle on est tous confrontés* »

### **Penser le projet socialiste dans les conditions spécifiques du 21<sup>e</sup> siècle**

Les termes inventés par le mouvement ouvrier pour désigner les formes d'organisation sociale autres que celles du capitalisme et très différentes d'elles, sont ceux synonymes dans leur acception ancienne de socialisme et de communisme. J'ai relu pour les besoins de cette intervention le recueil de textes de Marx publié par Maximilien Rubel sous le titre ***Révolution et socialisme***. Compte tenu de cette lecture et de ma compréhension personnelle des expériences du 20<sup>e</sup> siècle, je pense qu'une définition approximative d'une société socialiste est celle d'une société dans laquelle le libre développement de chacun, sur tous les plans, permettrait le libre développement de tous, et réciproquement. Cela exige la satisfaction des besoins individuels indispensables et l'atteinte de la plus grande égalité des conditions qui permettent la réalisation des facultés de chacun. Avancer dans cette voie suppose :

\* l'appropriation collective, ce qui ne veut pas dire étatique, des moyens sociaux de production et de consommation les plus importants, la planification démocratique de la production sociale ainsi que l'autogestion des unités de production dans ce cadre socialisé ;

\* des formes d'organes de délibération et de décision associant l'ensemble des membres concernés par les décisions à prendre et excluant toute monopolisation de celles-ci par une minorité, fût-elle 'éclairée', de sorte que la société devienne capable de se donner à elle-même ses propres finalités, ses propres règles d'organisation et de fonctionnement et ses propres modalités de contrôle.

Au moins quatre choses font qu'il est nécessaire de penser ce projet socialiste dans les conditions spécifiques du 21<sup>e</sup> siècle :

\* La première tient à la nécessité de le fonder sur le bilan des révolutions ou des guerres de libération nationale du 20<sup>e</sup> siècle, sous l'angle notamment qui s'est avéré décisif de leur organisation politique, des dictatures à traits totalitaires auxquelles certaines ont donné naissance et des processus de bureaucratisation profonde qui les a marqué toutes.

\* La seconde tient aux conditions dont celles et ceux qui le construiront héritent, à savoir une situation planétaire catastrophique sur le triple plan des destructions écologiques, de l'épuisement des ressources et des conséquences d'une généralisation de la guerre depuis vingt ans, même en l'absence de guerres proprement mondiales.

Dans son livre *Le dix-huit Brumaire de Napoléon Bonaparte*, Marx insiste sur le fait que ce sont « *Les hommes (qui) font leur histoire, mais ils ne la font pas de plein gré, dans des conditions librement choisies. Ils trouvent celles-ci au contraire toutes faites, données, héritage du passé* ». Or les conditions que le capitalisme léguera aux nouvelles générations, si nous réussissons à détruire les institutions qui lui servent de base, seront **terribles**. Plus on avancera dans le 21<sup>e</sup> siècle, plus le contexte du combat sera celui d'une situation écologique dans laquelle les conditions de la reproduction sociale auront été soit détruites, soit endommagées très gravement dans des parties du monde où vivent les populations les plus pauvres et dans laquelle presque partout ailleurs les impacts du changement climatique et des autres dégradations écologiques seront devenus de très sérieux facteurs de différenciation sociale, de clivage de classe.

Soustraire la production au règne de la propriété privée des moyens de production et de la marchandise n'est plus seulement la seule façon de résoudre la question de l'exploitation et de la misère. C'est l'unique moyen qui permette de tenter de ralentir les désastres écologiques et de commencer à en réparer certains des effets. La révolution est devenue un acte défensif. Je reprends cette idée dans un instant.

\* La troisième nouveauté tient à un degré d'interdépendance internationale du combat pour sortir du capitalisme, très supérieur à celui qui existait lors des révolutions du 20<sup>e</sup> siècle. Le degré d'interdépendance internationale résultant de la mondialisation du capital, l'unicité des causes et de la plupart des principaux fléaux ou menaces, et enfin la coopération-concurrence des dominants et des possédants, exigent de penser le socialisme du 21<sup>e</sup> siècle en terme d'alliance dans le combat et de coopération immédiate dans la résolution des tâches entre les salariés et les exploités des différents pays bien plus vite et bien plus intensément qu'au moment où le cadre principal d'organisation des forces productives était l'Etat-nation.

\* Le quatrième élément qui façonne la formulation du projet socialiste au 21<sup>e</sup> siècle est l'expérience acquise au 20<sup>e</sup> siècle quant au fait que les questions de race et de genre exigent d'être reconnues spécifiquement et les conditions de leur dépassement traitées en conséquence.

### **Non pas la promesse « des lendemains qui chantent », mais l'appel à un acte défensif**

L'affirmation que ce sont « *Les hommes (qui) font leur histoire* », est aux antipodes de tout déterminisme. Elle fait écho à un autre passage de Marx, dans *La Sainte famille*, où il écrit « *L'histoire ne fait rien, elle ne possède pas de richesses énormes, elle ne livre pas de combat ! C'est au contraire l'homme, l'homme réel et vivant qui fait tout cela et qui livre tous ces combats* ». Qui sont les femmes et les hommes qui peuvent incarner cette force de

changement ? Au niveau le plus général, la réponse c'est que ce sont les prolétaires, tous ceux et toutes celles qui pour subsister sont obligés de « trouver du travail », très exactement de vendre leur force de travail. Aujourd'hui, ce sont en particulier celles et ceux qui subissent le plus fortement la précarisation et l'appauvrissement et tous les effets du démantèlement de l'Etat social ; ce sont les jeunes, ceux auxquels le capitalisme n'a aucun avenir décent à offrir, et dont les aspirations, l'enthousiasme et l'énergie poussent vers l'action ; celles et ceux enfin, plus « assis » dans l'existence qui sont révoltés par la course à l'abîme dans laquelle le capitalisme entraîne l'humanité et qui sont prêts à ne pas rester passifs puisqu'ils n'ont pas partie liée avec le système de domination et d'exploitation.

Cette course à l'abîme a des conséquences à la fois pour la projection des lendemains et pour les tempos du combat. Le NPA ne peut pas faire miroiter de « lendemains qui chantent », pas plus qu'il peut établir dans son dialogue avec les salariés et les jeunes de frontière étanche entre les conditions de l'émancipation, du libre développement de chacun permettant le libre développement de tous, et les objectifs que les salariés et les jeunes pourraient et devraient se fixer tout de suite.

Dans des conditions déterminées, la révolution est un acte défensif. En septembre 1917, Lénine a écrit une brochure intitulée *La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer*. Elle s'ouvre sur la question de la famine dans les villes, dont les causes sont la désorganisation délibérée des transports et le stockage spéculatif des céréales. Lénine énumère les mesures anticapitalistes nécessaires pour résoudre la situation. Et il argumente que mettre en œuvre ces mesures est un acte défensif, un acte de survie, le seul moyen de préserver les conditions élémentaires de la reproduction sociale des ouvriers et des exploités. Or c'est bien à ce type de situation qu'on est confronté aujourd'hui, au plan alimentaire, au plan écologique, au plan du logement. Les conditions des salariés et des exploités sont dramatiques dans les pays et les régions pauvres, mais elles se détériorent de façon tendancielle dans tous les pays.

C'est ce contexte qui donne une actualité particulière à la reconnaissance du caractère de producteurs associés que les salariés possèdent potentiellement et qu'il s'agirait pour eux de pouvoir assumer comme expression du fait que leur changement de situation ne peut venir que d'eux-mêmes. J'en ai parlé dans ma contribution au débat sur le NPA dans le numéro de *Critique communiste* paru fin juillet. Avant de suggérer à l'aide de quel type de mots le thème de la reconnaissance du caractère de producteurs associés pourrait être popularisé systématiquement par le NPA, je vais revenir plus longuement sur ce que j'ai appelé la pré-condition de toute adhésion à un vrai projet socialiste, à savoir la compréhension de la portée de, et la fidélité à l'idée que l'émancipation des travailleurs doit et peut seulement être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

### **Une pré-condition : aider les travailleurs à sortir de leur situation de forte subordination**

Aujourd'hui l'idée que l'émancipation des travailleurs est le socle de l'activité militante anticapitaliste et qu'elle puisse et doive être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, est peu défendue. Cela fait partie d'un contexte où ce qui prévaut, c'est que les salariés, les exploités et les jeunes doivent accepter le monde tel qu'il est et confier leur avenir à d'autres qui comprennent les dossiers mieux qu'eux. La position que je soumets à la discussion, et qui est au fond pour moi à cette étape précise la plus importante de toutes, est la suivante.

L'une des composantes majeures de la situation politique, entendue comme état des rapports économiques et politiques entre le capital et le travail, tient au degré auquel les travailleurs – salariés, employés, agents de la fonction publique – ont été repoussés, refoulés, totalement dépossédés, politiquement et socialement.

Dans quelle situation les salariés se trouvent-ils ? Sur toutes les questions décisives affectant leurs conditions de travail et de protection, les appareils des syndicats dits « représentatifs » négocient, soi-disant en leur nom, des accords avec le Medef et le gouvernement. Ils appellent les salariés à des journées d'action prétendument destinées à améliorer le contenu de textes qu'ils vont en tous les cas s'arranger pour signer. Confrontés à des délocalisations comme chez Arcilor-Metal, leurs syndicats leur disent maintenant que tout dépend des interventions du président de la République particulièrement hostile à la classe ouvrière. S'ils déclenchent des mouvements par eux-mêmes, ils se heurteront tout de suite à des tentatives pour leur en ôter le contrôle. Autant d'éléments qui font que les salaires sont la variable qui s'ajuste aux profits et les salariés ceux dont le licenciement redressera le cours des actions en Bourse. Au plan politique formel, ils sont conviés périodiquement aux urnes dans le cadre d'une forme totalement abâtardie de démocratie représentative dans laquelle la portée de leur vote est étroitement circonscrite. Les partis qui conservent le nom des partis que les travailleurs ont aidé à construire autrefois et auxquels ils ont accordé leur confiance, leur serinent que la mondialisation est irréversible et que l'adaptation exige d'accepter de renoncer aux conquêtes antérieures. Jour après jour enfin, les médias mettent tout en œuvre pour faire d'eux des consommateurs de marchandises vendues à renfort d'une publicité qui ne promeut pas seulement les marchandises en question, mais le système de la propriété comme tel.

Tout cela ne peut pas être analysé comme autant de conséquences mécaniques des rapports défavorables que les travailleurs connaissent du fait de la mondialisation de la force de travail et la mise en concurrence planétaire des salariés. On a affaire à une construction sociale, à un ensemble de processus interconnectés – certains délibérés, d'autres fruits d'un suivisme couarde – dont le résultat est de réduire les salariés et les exploités à une situation d'impuissance, à en faire une masse passive, exploitable à merci. Je répète, on a là une composante de la situation politique, composante spécifique qu'il faut identifier comme telle. Les travailleurs – ouvriers, employés et agents de la fonction publique – ont connu par le passé des rapports de force extrêmement défavorables avec le capital. Il suffit de songer à la France pendant les 25 ans qui ont suivi l'écrasement de la Commune, ou aux Etats-Unis de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, lorsque le capital pouvait compter sur l'afflux continu de travailleurs venant d'Europe pour briser les grèves et imposer leur domination avec des bandes de nervis. C'est pourtant à cette époque précise qu'a été composée l'Internationale, avec son refrain ô combien significatif, « *Nous ne sommes rien, soyons tout* » et qu'après la sanglante répression de Chicago, le 1<sup>er</sup> mai a commencé à être célébré.

### **Le « soyons tout » comme seule base d'un avenir pour les travailleurs et leurs enfants**

Faire tout pour permettre aux salariés et aux exploités de redevenir des protagonistes face au capital et à la bourgeoisie, doit devenir l'axe central de l'activité du NPA. Les implications en sont très nombreuses pour le NPA comme « parti des luttes » : défense de processus d'auto-organisation, y compris de la part de ceux qui emploient des méthodes et un langage qui nous sont étrangers en partie, travail dans les syndicats pour les arracher aux processus d'intégration dans lesquels ils sont profondément engagés comme « partenaires sociaux » du Medef et du gouvernement, utilisation des élections et des positions d'élus. Mais il y a d'autres dimensions essentielles qui se situent au niveau des idées comme telles, de

l'imaginaire. C'est le « nous ne sommes rien, soyons tout », dont il faut se ressaisir politiquement pour le projeter dans le contexte de cette fin de première décennie du 21<sup>e</sup> siècle.

Les thèmes que j'ai exposés dans ma contribution au débat sur le NPA dans le numéro de *Critique communiste* de juillet, c'est-à-dire les producteurs associés dont le but n'est pas le partage des richesses, mais la maîtrise des conditions de leur production « quoi produire », « pour qui » et « comment », ne sont pas des thèmes « pour les jours de fête ». Ils correspondent aux exigences de la situation et peuvent être popularisés. Il s'agirait de s'adresser aux salariés et aux jeunes en leur disant plus ou moins ceci :

*« Face à la délocalisation de la production ; face aux facteurs qui poussent à la hausse des prix alimentaires (destruction de certains types d'agriculture, soutien étatique aux agro-carburants, etc.) ; face à la nécessité de passer dans un délai aussi rapide que possible à un usage massif des énergies alternatives, etc., il y a des solutions, mais il n'y a que vous qui puissiez les mettre en œuvre.*

*Pourquoi ? Parce que collectivement c'est vous qui construisez, directement ou indirectement avec votre intelligence et vos mains, les usines, les centrales, les lignes de chemins de fer, les systèmes de télécommunication. Parce que vous avez une qualité potentielle que tout le système s'évertue à cacher et à nier, celle de producteurs associés.*

*La seule façon pour vous de pouvoir assurer l'avenir, le vôtre et celui de vos enfants, est de posséder la maîtrise des moyens servant à produire la richesse que vous avez vous-mêmes construits, afin de pouvoir mettre fin à la gabegie, la pauvreté et l'injustice en décidant ce qui doit être produit, pour qui, en vue de quels besoins et dans quelles conditions écologiques ».*

Une telle façon de prendre et de dire les choses constituerait un déplacement politique radical. Même en tant que « discours », que thème de campagne, il s'agirait en soi d'un acte politique majeur, car il comporte un changement de terrain radical. Il dit aux salariés et à la jeunesse que l'enjeu c'est qu'ils deviennent des protagonistes politiques vrais pour eux-mêmes et pour la société toute entière. Il commence à casser les postulats de relations entre dominants, dominés et porte-parole des dominés sur lesquels est fondé en large partie tout le système institutionnel.

Commencer à le populariser créera un vrai électrochoc politique, y compris chez la majorité des salariés puisque personne ne leur a parlé depuis très longtemps dans ces termes. Chez ceux-ci, et surtout dans la jeunesse politisée ou en voie de politisation, il prendra racine. Tout ce qui va se passer au plan économique et financier, sur le terrain du chômage, de la précarisation, de l'augmentation des accidents du travail et leur non déclaration par les patrons, de la hausse des produits alimentaires, de la liquidation totale des services publics, du niveau des prix de l'énergie et de l'avancée de la crise écologique, va tendre à en confirmer la nécessité.

Le NPA ne sera vraiment tel que pour autant qu'il deviendra un pôle décisif dans une bataille théorique et politique qui verrait la reconquête par « ceux d'en bas » de l'initiative sur le plan du projet de société, des idées qui mobilisent les capacités et l'énergie de milliers et de milliers de femmes et d'hommes. Il n'est pas question pour le NPA de dire qu'il serait seul dans cette bataille. D'autres noyaux ou intellectuels militants reconnaissent le même besoin et y travaillent. Mais la formation d'un pôle de réflexion vraiment tournée vers l'action servirait d'accélérateur. Pour Marx lorsque les dominés s'emparent des idées, celles-ci prennent l'allure de forces matérielles.

### **Contribution au bilan politique de certaines expériences récentes**

Beaucoup de celles et ceux qui rejoignent le NPA ont participé soit à Attac et aux Forums sociaux mondiaux ou européens, soit aux comités pour le Non devenus ensuite comités unitaires dans la perspective des élections de 2007, soit aux deux types de cadres militants au sens large. Essayer de tirer des conclusions de l'expérience est important. Celles que je livre sont les suivantes. Il est devenu indispensable de chercher à déplacer le terrain de l'affrontement théorico-politique, de ne pas chercher systématiquement à répondre à nos adversaires dossier par dossier (c'est la méthode de la « contre-expertise »), mais plutôt d'essayer de dégager un petit nombre d'axes théoriques et politiques d'ensemble. Il s'agirait surtout d'affronter une tâche essentielle : celle d'aider les travailleurs à se penser de nouveau comme protagonistes du changement politique et social et donc de se donner la possibilité de le redevenir.

On est à un moment historique où il faut selon moi :

\* Ne pas avoir peur de définir de façon assez lapidaire la nature de l'urgence historique et donc celle des réponses qu'elle suppose

\* Se réapproprier une des idées socles du combat pour l'émancipation et la liberté, à savoir que la clef des solutions réside dans la capacité des salariés, des exploités et des opprimés à se ré-emparer de l'idée fondamentale du *Manifeste du Parti communiste* de 1848 : l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.